

cette propreté hollandaise élevée à la hauteur d'un principe, et qui est devenue une demi-virtu.

A mesure qu'on s'éloigne de ces ruelles affreuses, le spectacle perd de sa couleur et de son cachet. Le *Meyersplein*, où se dressent les deux synagogues qui se partagent la conduite spirituelle de cette foule bigarrée, a déjà meilleur air. Les arbres y mêlent leurs verts feuillages aux grandes lignes de l'architecture, et, quoique les deux larges bâtiments qui le décorent ressemblent bien plus à des magasins spacieux qu'à des temples consacrés au Seigneur, ils ont un peu l'air de se provoquer et de se regarder comme des chiens de faïence. C'est encore là, au surplus, une des originalités d'Amsterdam.

On sait quelle merveilleuse solidarité unit partout les Israélites et quels effets a produits cette union fraternelle. Sur les rives de l'Y, il n'en va pas de même. Pauvres ou riches, distingués ou sans éducation, propres ou négligés, les Juifs amsterdamois se divisent en deux grandes branches, je dirai presque en deux nations distinctes, qui non seulement vivent côte à côte sans se confondre, mais se jaloussent et se détestent quelque peu. Les Juifs portugais et les Juifs allemands constituent deux groupes absolument séparés, et, bien que leurs deux temples se fassent vis-à-vis sur le même *plein*, le quartier que nous venons de parcourir est presque complètement occupé par les Juifs allemands, que leurs coreligionnaires portugais désignent dédaigneusement sous le nom injurieux de *Smousen*.

En continuant de nous éloigner de ces lieux si fangeusement pittoresques, nous rencontrons l'*Amstel* coulant à plein bord; et les longues cheminées qui s'élèvent sur sa rive, les grandes façades monotones percées de cent fenêtres qui baignent les pieds dans la rivière et font au quartier juif une sorte de rempart, nous forcent à nous souvenir que dans cette partie de la ville une population étonnamment habile exploite de père en fils la taille des diamants. Contrairement à ce qui se voit ailleurs, les Juifs d'Amsterdam ne se contentent pas d'être commerçants de naissance, ils sont encore d'admirables ouvriers. Leur dextérité, unique au monde, est justement célèbre; et cette précieuse industrie, qui réclame un coup d'œil si précis, une main si alerte, un entraînement si particulier, est exclusivement concentrée entre quelques familles, qui en ont fait une sorte de monopole.

Mais c'est assez nous attarder dans ce curieux quartier, l'un des plus surprenants qui soient en Europe. D'autres soins nous réclament. Ne quittons point toutefois cette partie de la ville sans accorder un regard à la majestueuse église catholique que le voisinage du *Meyersplein* a fait placer sous le